

LES SÉMINAIRES DE TRADUCTION POÉTIQUE

Le projet des séminaires de traduction poétique – tels du moins que nous essayons de les pratiquer – est venu de cette question : comment partager l'écriture ? Cette question tirait quelque urgence du fait qu'on m'avait confié la charge de créer, à Royaumont, un « Centre littéraire ». Bien sûr, pareil Centre pouvait se contenter de diffusion et d'animation, mais ne fallait-il pas que tout cela soit fondé sur une pratique, et ici même ?

Depuis que je l'ai lue, il y a longtemps, une phrase de Kafka me poursuit : « Écrire, c'est être seul, non pas comme un homme est seul, mais seul comme un mort. » Le constat paraît sans appel, et il l'est... Comment donc partager l'écriture ?

La phrase de Kafka invite au défi, bien qu'il n'y ait pas le moindre passage entre l'activité la plus solitaire et un travail collectif. Sauf, peut-être – me disais je – sous cette forme très nécessaire aujourd'hui à notre écriture de la traduction. Est-ce que traduire est écrire ?

Le débat reste ouvert, sans doute parce que les formes de traduction sont multiples comme sont multiples les formes d'écriture, alors qu'il n'existe qu'un mot pour les désigner toutes – et provoquer mille malentendus. Jacques Ancet situe parfaitement le problème dans l'article qu'il nous a donné.

Les séminaires de Royaumont ne se proposaient, au départ, que d'offrir à un groupe d'écrivains de tendances diverses l'occasion de se rencontrer autour d'un invité et de ses textes. L'espoir était, simplement, que cette présence et cette matière intensifieraient la relation et permettraient un échange plus réellement « technique » ou plus expérimental, non tant dans le domaine de la traduction elle-même que dans celui de la pratique poétique à travers le frottement de syntaxes étrangères. Cet espoir n'a généralement pas été déçu. Parfois, le travail collectif a suscité une dimension surprenante dans l'espace de laquelle advenait à l'ensemble des participants une sorte de don des langues. Ces moments, qui n'ont jamais tenu à la personnalité de tel ou tel mais bien au contraire à l'activité anonyme du groupe, ont permis quelques solutions fortement partagées.

Le projet des séminaires de traduction poétique prévoyait une périodicité régulière parce qu'il se doublait – autre espoir – du projet de constituer peu à peu une collection de volumes (un par invité), qui finirait par représenter une anthologie de la poésie mondiale. Avec un seul volume paru au bout de trois ans, l'ambition originelle fait pour l'instant triste figure.

Six séminaires ont pourtant eu lieu. Ils ont réuni quelques dizaines d'écrivains français dans la bibliothèque de Royaumont autour de : David Antin, Birgitta Trötzig, Adonis, Roberto Juarroz ; puis de quatre jeunes poètes espagnols invités à la fois : Alfonso Carreno, Antonio Dominguez Rey, Angel Garcia Lopez et Eugenio Padorno ; de quatre jeunes Américains ensuite : Rae Armantrout, Mei-Mei Berssenbrugge, Clark Coolidge et Michael Palmer. Le dernier et tout récent invité a été le Chilien Luis Mizón.

Ce numéro du *Journal à Royaumont* donne à lire nos six invités de langue espagnole en attendant, pour chacun, la présentation d'un volume représentatif.

Les séminaires de traduction ont, depuis 1985, un prolongement solennel et public avec les rencontres organisées autour de l'un des grands fondateurs de la poésie du XXe siècle : Ezra Pound, dont nous avons lu l'ensemble des *Cantos*, en 1985 ; Fernando Pessoa lu, traduit et commenté, en 1986. La prochaine manifestation, en septembre 1987, aura lieu autour de l'œuvre de Thomas Stern Eliot.

Bernard Noël

(*Le Journal à Royaumont* 1, mars 1987)